



## Du prix Nobel de la paix aux *Poètes* *contre la guerre* (1920)

DANIEL DROIXHE

En souvenir de Philippe Robert-Jones,  
historien de la caricature

La Fondation Henri La Fontaine a publié, en 2022, *Gaston Baccus. Écrivain, pacifiste, député et bourgmestre d'Huppaye*, par B. Duboisdenghien avec la collaboration de D. Sotiaux. La Fondation en question, faut-il le rappeler, fut créée en 2011 en la mémoire d'Henri La Fontaine, homme politique socialiste qui présida en 1913 le Bureau international de la paix à Genève, ce qui lui valut l'attribution du prix Nobel de la paix. Quant à Gaston Baccus, né en 1903 à Huppaye, au sud de Jodoigne, il était poète et dramaturge, en français et en wallon. Son recueil *Tenace argile* (1951) fut préfacé par Camille Huysmans : Baccus, bourgmestre et député socialiste, est surtout connu pour avoir déposé une proposition de loi instaurant l'objection de conscience en Belgique<sup>1</sup>.

Le prix Nobel de la paix décerné à Henri La Fontaine faisait suite à deux autres attributions de la récompense à des Belges. Il avait honoré en 1904 l'Institut de droit international, fondé à Gand un quart de siècle auparavant pour promouvoir les droits de l'homme et codifier le droit international (aujourd'hui si bafoué). Le prix Nobel de

---

<sup>11</sup> <https://www.henrilafontaine.be/ouvrage/gaston-baccus-ecrivain-pacifiste-depute-et-bourgmestre-dhuppaye/> – <https://www.lapenseetleshommes.be/event/gaston-baccus-ecrivain-pacifiste-depute-et-bourgmestre/>

la paix fut ensuite attribué en 1909 à deux personnalités : un homme politique français, Paul d'Estournelles de Constant, engagé dans l'amélioration des relations diplomatiques entre la France, l'Allemagne et l'Angleterre, et le Belge Auguste Beernaert. Ce « Flamand de langue française », « catholique d'esprit libéral », fut récompensé pour son action en faveur du suffrage universel obligatoire et, surtout, pour son opposition à la politique coloniale de Léopold II, dont il fut un moment le Premier ministre. On savait, à la Belle Époque, vivre ses convictions<sup>2</sup>.

Ces prix Nobel faisaient écho à une montée des périls que dénonçaient diverses formes de pacifisme, « juridique et bourgeois » comme celui du baron d'Estournelles de Constant, ou « syndicaliste-révolutionnaire », « anarchiste » et particulièrement « hervériste<sup>3</sup> ». À partir du début du siècle, Gustave Hervé, professeur d'histoire, mettait une plume rageuse au service d'un antimilitarisme qui lui valait la réputation d'antipatriote. Il avait proposé de célébrer l'anniversaire de la bataille de Wagram par la plantation du drapeau dans le fumier (illustration 1). L'actualité cinématographique remet inlassablement à l'honneur, si l'on peut dire, « l'épopée napoléonienne ».

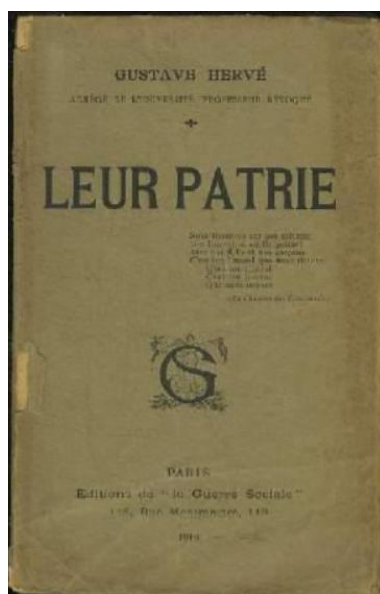


Illustration 1 - Oupeye, collection Daniel Droixhe et Alice Piette.

---

<sup>2</sup> *Le Soir* du 17 novembre 2023 informait les lecteurs que l'actuelle ministre belge de la Défense, Ludivine Dedonder (PS), se félicitait du contrat, conclu pour « au moins vingt ans » — comme les prévisions sont audacieuses ! — d'un montant de 1,7 milliard, signé par la Fabrique nationale de Herstal avec l'État belge, afin de garantir l'approvisionnement en munitions en vue d'un « effort de guerre si nécessaire » dans le cadre des standards de l'OTAN.

<sup>3</sup> Rémi FABRE, « Les pacifismes avant 1914 », *Dossier La Grande Guerre/L'année 1914*, Paris, BNF Les Essentiels. En ligne. URL : <https://essentiels.bnf.fr/fr/histoire/20e-siecle/23183553-a0a4-44d8-b7f0-e6d6aacc91db8-grande-guerre/article/0ed6dc6c-7e59-4c2c-9608-940d9f668099-pacifismes-avant-1914>

On a évoqué ailleurs la place qu'occupe la première guerre mondiale chez des écrivains comme Georges Duhamel et Luc Durtain<sup>4</sup>. Celle-ci les a marqués profondément, inexorablement, comme elle a aussi affecté l'œuvre gravée de Frans Masereel en jetant — d'une manière quelque peu rousseauiste — un voile sombre sur l'idée de progrès<sup>5</sup>. Le groupe de l'Abbaye de Créteil, fondé par Duhamel et Charles Vildrac, est très présent dans l'ouvrage intitulé *Les Poètes contre la guerre*, publié en 1920 par les célèbres Éditions du Sablier, organe des pacifistes réunis à Genève pendant le conflit sous la bannière de Romain Rolland (illustration 2). Celui-ci présente dans une introduction les deux douzaines d'auteurs dont sont reproduits des poèmes. Une femme s'y détache : Henriette Sauret, fille de général, collaboratrice de *La Voix des femmes*, journal proclamé « féministe, pacifiste, socialiste et internationaliste ».

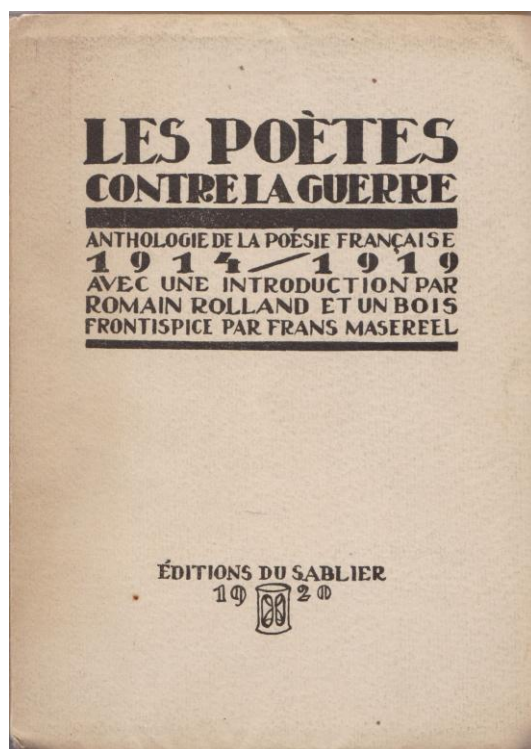


Illustration 2.  
Oupeye, collection Daniel Droixhe et Alice Piette.

---

<sup>4</sup>Daniel DROIXHE, « Georges Duhamel, Frans Masereel et la guerre. Un croisement de circonstance » [en ligne], *Impromptu* #23 (1<sup>er</sup> déc. 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : [www.arllfb.be](http://www.arllfb.be) ; Daniel DROIXHE, « Musiques noires. Jazz, blues, racisme et modernité chez Georges Duhamel et Luc Durtain (1930-1931) », dans *Littérature et Jazz*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023.

<sup>5</sup> Daniel DROIXHE, « Masereel's vertigo. Drunkenness of success, anxiety of modernity in *L'Œuvre / Das Werk* and *L'Idée / Die Idee* (1920-1928) », à paraître.

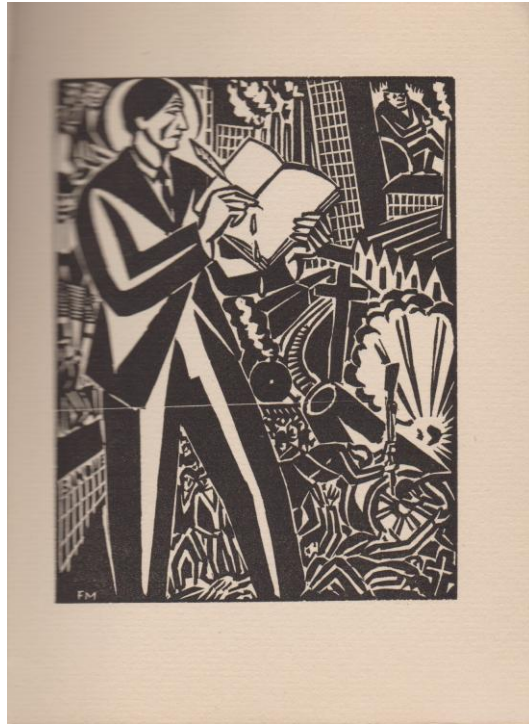


Illustration 3.

Frans MASEREEL, frontispice pour *Les Poètes contre la guerre* (1920)<sup>6</sup>.

Il faudrait considérer en détail la contribution de chaque auteur des *Poètes contre la guerre*. Ceux qui sont demeurés dans la mémoire collective demanderaient une mise en rapport avec leur œuvre. Y figure, écrit Romain Rolland, « le lucide Duhamel, qui ne permet pas aux folies du monde de troubler la clarté de son intelligence, ni le calme accomplissement de son idéal goethéen ». Un refus de la soumission à la fatalité marque en effet les poèmes de celui que sa mesure et son pragmatisme mettront à distance de l'esprit collectiviste de ses premières années. Il ne veut d'abord que témoigner, par son expérience de médecin militaire : par une belle *Ballade de Florentin Prunier* où une mère — « Les mains tourmentées comme des racines » — accompagne son fils blessé à mort<sup>7</sup>. Dans des *Élégies*, la pureté de la nature résiste à la barbarie humaine qui voudrait la violer et l'éteindre.

Sous un figuier d'Avignon  
L'ombre verte était sucrée

---

<sup>6</sup> Paul RITTER (Herausg.), *Frans Masereel. Eine annotierte Bibliographie*, München-London-New York-Paris, K. G. Saur, 1992, p. 343 C b) 1920 Nr. 16.

<sup>7</sup> *Les Poètes contre la guerre. Anthologie de la poésie française 1914-1919*, Genève, Éditions du Sablier, 1920, p. 53-57.

Par les larmes d'une figue  
Ivre de béatitude.  
Je ne voyais point les fruits,  
Je n'entendais plus les guêpes  
Et le Rhône en vain chantait  
L'immortel mépris de nous.

Je regardais dans le ciel  
S'éloigner d'un vol farouche  
La paix, comme un grand oiseau  
Chassé du canton natal  
(Élégie 1)

On a, dans le cœur du vieux chêne,  
Fait pénétrer à coups de masse  
Un coin monstrueux dont gémit  
Toute la fibre torturée.  
(Élégie 2)

Vildrac adopte à sa manière une autre forme de mise à distance. Il n'avait connu la guerre que loin du front : il enseignait à Nice la philosophie quand il écrit, en 1917, le poème *Souvenirs...* Pacifiste indéfectible, il rejoignait dix ans plus tard Sartre et Aron pour protester contre des mesures légales qui bâillonnaient la liberté d'expression. Comment lui reprocher aujourd'hui son obstination à prévenir la guerre, avant 1940, quand il pariait sur un rapprochement franco-allemand ? Il est vrai que les affrontements nationaux ont pris de nos jours une forme plus accommodante, plus séduisante, comme celle de la concurrence économique et marchande.

Vildrac cherche donc un refuge imaginaire sur les collines qui dominent la baie des Anges ou sur les Alpes. Là seulement pourra-t-il éprouver la réalité d'un effondrement « millénaire<sup>8</sup> ».

Souvenirs, ô souvenirs  
Le présent pèse sur vous  
Comme l'eau sur des jardins  
Submergés depuis trois ans.

La guerre sur vous s'augmente  
Et s'ajoute à votre foule  
D'autres souvenirs noyés.

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 131-151.

Je voudrais m'en aller seul  
Sur un haut plateau ;

Je ne verrais que le ciel,  
Le ciel de toujours

Et les tribus d'herbes frêles  
Qui tremblent et rêvent.

J'établirais mon abri  
Dans les cailloux millénaires  
Fidèles du vieux soleil.

C'est là qu'après trois années  
Enlées dans les désastres,  
Je retrouverais  
Ce silence où les pensées  
Font leur bruit violent.

O souvenirs de la guerre,  
C'est là que je connaîtrais  
Vraiment vos voix redoutables !

Et c'est là qu'enfin mon cœur  
Pourrait délivrer  
Sa colère et sa douleur,  
Sa honte et ses larmes.

À défaut, Vildrac pourra conclure dans le *Chant d'un fantassin* :

Je voudrais avoir été  
Le premier soldat tombé  
Le premier jour de la guerre.

Les contributions d'auteurs moins connus sont, à divers points de vue, touchantes. Rolland met en évidence, comme étant « le plus ardent de tous et le plus révolté, petit prince Hamlet et Saint-Just tout ensemble, notre Jean de Saint-Prix, l'adolescent, frère et brûlant qui n'a fait que passer parmi nous, en laissant dans nos cœurs un sillage de flamme... ». Jean de Saint-Prix, écrivain et journaliste d'extrême gauche, était mort en

1919 à l'âge de 23 ans<sup>9</sup>. Son poème *À la Russie*, daté du 9 novembre 1917, commence comme suit.

Salut à toi, Russie libre et libératrice,  
Russie du Seize Mars, Russie du Sept Novembre !  
Un grand écho brûlant est venu jusqu'à nous,  
Et nous avons tressailli !  
Que nos cœurs embrasés de ton grand souffle fou  
Bondissent avec ton cœur de Résurrection !

L'Histoire, enfin, traverse une étape décisive.

Du fond des âges et des espaces on te répond.  
Spartacus, Marat, Liebknecht,  
Entendez-vous, ô Lénine, ô Lunatcharsky,  
Dont la voix puissante et cinglante fait craquer les murs du Cirque !

Le poème, pourtant, se trouve déjà en décalage avec l'Histoire, car, le 8 novembre, le Congrès des Soviets consacre la rupture que préparait depuis le début de 1917 l'impatience du peuple russe d'en finir avec la guerre. S'y ajoutaient la désorganisation d'une armée affaiblie par les désertions, le refus de certains militaires de servir le pouvoir révolutionnaire, etc. Bref, Trotski, chargé des Affaires étrangères, proposa une paix générale qu'acceptèrent les États germaniques. À la Noël, quand débutent les pourparlers de Brest-Litovsk, il est clair que la France était abandonnée par la Russie (illustration 4)<sup>10</sup>. On comprend le sens que prend en 1918, au-delà de l'épreuve de la guerre, le poème *Quatre ans* de Saint-Prix, repris dans l'anthologie de Romain Rolland<sup>11</sup>.

Il existait un Homme Éternel,  
Un pauvre homme de chair et d'Âme,  
Un grand Homme de Douleur et de Foi,  
Un homme en qui vivaient tous les hommes de tous les siècles.  
[...]  
Mort. Il est mort.  
Car il était l'Âme Unique des hommes.

---

<sup>9</sup> Nicole RACINE, « Notice Saint-Prix (de) Jean (de Soubeyran) », *Le Maitron. Dictionnaire biographique. Mouvement ouvrier, mouvement social*. En ligne le 30 novembre 2010, dernière modification le 18 août 2020. URL : <https://maitron.fr/spip.php?article130252>.

<sup>10</sup> Voir Jean-Louis Forain. *Chroniqueur – illustrateur de guerre (1914-1919)*, Universités de Paris, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine/Musée des deux guerres mondiales, janvier-juillet 1986, p. 48-49, « La paix russe », n° 29.

<sup>11</sup> *Les Poètes contre la guerre*, p. 126-127.

Et les hommes ont déchiré leur Âme unique, —  
Ah ! voyez-la ! Elle est noyée dans leur sang,  
L'Homme Éternel est mort.



Illustration 4.

Jean-Louis FORAIN, *Debout les morts !* Juin 1917, 38 x 57 cm. Gravure représentant un soldat russe qui danse au son d'un tambourin dans un paysage de désolation, à la suite du retrait de la Russie de l'alliance conclue avec les Alliés ; cliché Alice Piette<sup>12</sup>.

Oupeye, collection Daniel Droixhe et Alice Piette.

On relèverait dans *Les Poètes contre la guerre* plus d'un sarcasme à l'endroit des gradés et des foudres de guerre, notamment chez Durtain. Mais la pièce qui saisit de la manière la plus caustique — et peut-être le plus « lucidement » politique — l'absurdité de la guerre est celle due à un autre membre de l'Abbaye de Créteil. Pierre Jean Jouve tire de sa *Danse des morts* de 1917 le poème *L'Argent*, dans lequel on peut voir un ironique écho à l'adresse de Péguy et de son essai du même titre, de 1913. On sait comment Péguy, blessé par une imputation de célébration opportuniste de Jeanne d'Arc, répondit à des détracteurs universitaires dont certains fondèrent l'école méthodique de l'histoire. Le combat politique ici à l'œuvre apparaît clairement quand on considère ceux que pourfend Péguy, dont Gustave Lanson, collaborateur de Jaurès, ou le pacifiste Charles Seignobos, historien des Révolutions. La guerre était volontiers

---

<sup>12</sup> Voir Jean-Louis Forain. *Chroniqueur – illustrateur de guerre (1914-1919)*, *op. cit.*

considérée, dans certains milieux conservateurs, comme un effet de la décadence bourgeoise de la Troisième République, associée aux attaques contre la religion et au déclin moral d'une grande partie de la société.

Dira-t-on que la mise en cause de l'argent, chez Jouve, prend des accents similaires à ceux que présente la réplique de Péguy<sup>13</sup> ? Le poème mérite en tout cas une reproduction intégrale<sup>14</sup>.

L'Argent, — sa bande,  
Voyez leur travail énorme, méthodique,  
Malgré les heurts, malgré les douleurs et les désastres,  
Leur construction sortie du fond fumant de la bataille.  
Sur l'écran de brume  
Passent, fondent les armées ;  
L'argent  
Qui depuis cent ans tendait ses filets, fouaillait les cœurs,  
Crevait les consciences ;  
L'Argent,  
L'invincible et le religieux Argent qui dressait ses temples  
Avec des foules et du fer,  
L'argent sans loi, sans pudeur et sans Dieu  
Monte !

Hier il luttait, il divisait,  
Réseau de ruses : Il possédait l'intelligence,  
Il jetait au vent ses millions de journaux ;  
Il réalisait ses hasards dévorants ;  
Il captait l'amour, la force, et les religions comme les arts.  
Toujours légal, toujours sacré, — par bonds géants, mystérieux,  
Poussant le troupeau et ses grands devoirs,  
Jouant du veule gouvernant,  
L'Argent, vie de l'État,  
Donnait enfin aux plus tarés et apeurés  
Le pouvoir d'ordonner que les hommes s'égorgent.

---

<sup>13</sup> La chronique de *La P'tite Librairie* du 3 septembre 2023 expédie un peu vite la signification historique de *L'Argent* de Péguy, « grand et formidable réquisitoire contre l'argent » : formule que ne manquera pas d'applaudir un public qui « aimerait lire tous ces livres » mais qui se satisfait d'un « très bon résumé ». Un autre commentateur de la chronique fulmine, non sans raison : « Beaucoup d'idéalisation du passé chez Péguy, visiblement. Il n'y avait pas que des artisans fiers et amoureux de leurs métiers avant le 19<sup>e</sup> siècle, évidemment ! Les mineurs et les paysans ne travaillaient pas pour la beauté du geste mais principalement pour manger et se loger... L'argent pervertit surtout ceux qui en ont trop. »

<sup>14</sup> Jouve épousa Andrée Charpentier, elle-même pacifiste et active dans le mouvement féministe.

Aujourd'hui, la guerre installée sur les peuples,  
Il est intimement le dieu ;  
Il ordonne les milliards,  
Jette en avant les dattes,  
Il suce les budgets,  
Fabrique les engins, spéculé sur la mort ;  
Il masque de luxe et d'esprit,  
Il couvre les mensonges d'or  
L'anéantissement ;  
Sous leur idéal de guerre et leur victoire,  
Sous les pertes de sang,  
C'est lui.  
Il amasse, il irrigue, il déprave, il excite ;  
Savoir, adresse, et foi, grandeur,  
Sont ses pions.

L'Argent, sa bande !  
Ils sont ici-bas quelques milliers de têtes,  
Métallurgistes, financiers, hobereaux, fournisseurs, fabricants,  
Ils sont ici-bas quelques milliers qui règnent,  
Et la machine anonymes broie pour eux.

Le recueil *Danse des morts* parut avec des dessins de couverture et du titre par Frans Masereel, qui donna également un portrait de Jouve (illustrations 5-6)<sup>15</sup>. On lira dans *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen* de Stefan Zweig (1943) le récit de sa rencontre avec les pacifistes groupés autour de Romain Rolland à Genève<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> Paul RITTER (Herausg.), *Frans Masereel. Eine annotierte Bibliographie, op. cit.*, p. 337, C b) 1920 Nr. 5.

<sup>16</sup> Stefan ZWEIG, *Le Monde d'hier (Die Welt von Gestern). Souvenirs d'un Européen. 1948*, trad. Jean-Paul Zimmermann, Bibliothèque numérique romande, ebooks-bnr.com, p. 321-322 ; *Die Welt von Gestern Erinnerungen eines Europäers*, Frankfurt a. M., Fischer Taschenbuch Verlag, 1996, p. 305. Voir Karl-Ludwig HOFMANN et Peter RIEDE, *Frans Masereel. Wir haben nicht das Recht zu schweigen/Les Poètes contre la guerre*, Saarbrücken, Gollenstein Verlag, 2015, p. 104-105, chapitre « Pierre Jean Jouve. Danse des morts ».

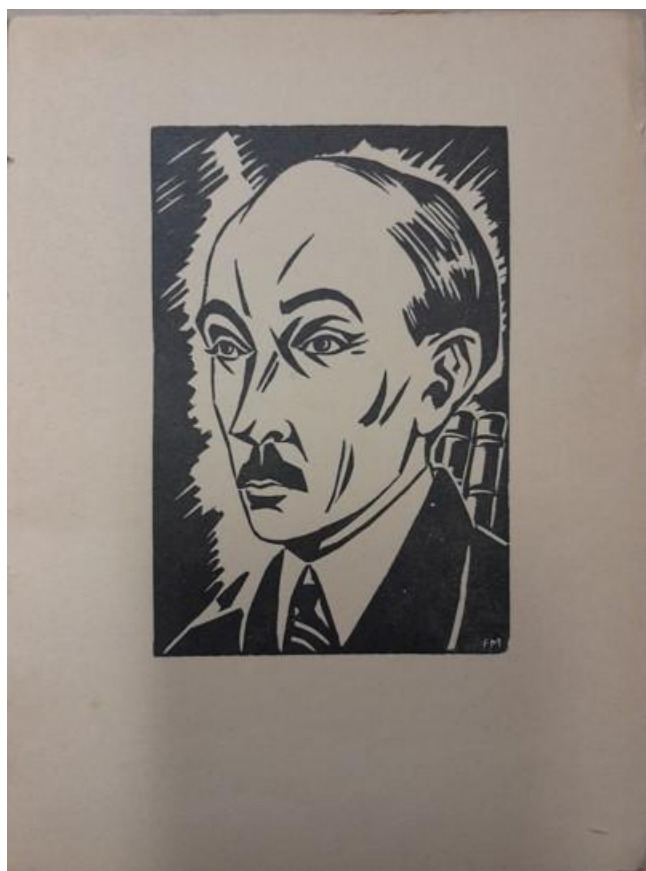


Illustration 5.

Frans MASEREEL, *Portrait de Pierre Jean Jouve*, frontispice de Pierre Jean Jouve, *Prière*, Paris, Stock, 1924 ; cliché Muriel Collart<sup>17</sup>.  
Oupeye, collection Daniel Droixhe et Alice Piette.

---

<sup>17</sup> Paul RITTER, *Frans Masereel, op. cit.*, p. 19, A a) 1924 nr. 54 ; Karl-Ludwig HOFMANN et Peter RIEDE, *Frans Masereel, op. cit.*, p. 104.

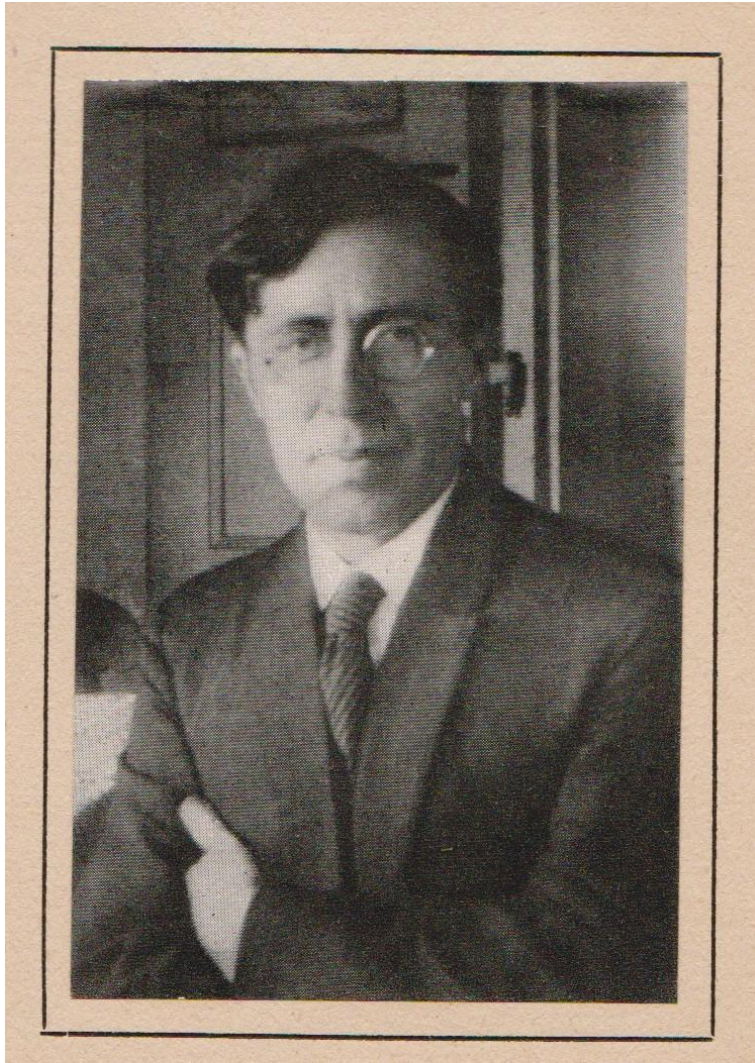


Illustration 6.

Portrait de Frans Masereel dans Arthur HOLITSCHER et Stefan ZWEIG, *Frans Masereel*, Berlin, Axel Juncker, 1923, frontispice.  
Oupeye, collection Daniel Droixhe et Alice Piette.

Copyright © 2024 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Daniel Droixhe, *Du prix Nobel de la paix aux Poètes contre la guerre (1920)* [en ligne], Impromptu #45 (15 janvier 2024), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2024.  
Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>